

**Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France / Edition 2019-2020**  
**Ressources - Analyse filmique - « Midnight Special »**

**Auteur**

Suzanne Hême de Lacotte

**Date**

Novembre 2019

**Descriptif**

Ce document propose une synthèse de la formation organisée par l'Acap - Pôle régional image dans le cadre de « Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France » autour de l'analyse des films « Rêves d'or », « Midnight Special » et « Breakfast Club ».

**Introduction**

Trois des films proposés cette année ont pour point commun d'évoquer, chacun à sa façon, une forme de rêve américain : qu'il s'agisse des Etats-Unis comme destination à atteindre pour une vie meilleure dans *Rêves d'or*, de l'Amérique cinématographique et du travail sur le genre (road-movie, film de SF, tous deux très représentés dans le cinéma américain) dans *Midnight Special*, ou encore la construction de la personnalité d'un groupe d'adolescents dans la société américaine des années 80 marquée notamment par les valeurs de réussite économique et de popularité dans *The Breakfast club*.

Ces trois films ont également pour particularité de représenter trois étapes du passage de l'enfance / adolescence vers l'âge adulte, ou de la relation entre les enfants / adolescents et les adultes :

- La petite enfance et la prise d'autonomie de l'enfant par rapport à des parents protecteurs avec *Midnight Special*.
- L'adolescence et la construction de son identité contre les injonctions parentales dans *The Breakfast club*.
- Le passage à l'âge adulte dans *Rêves d'or* où les figures parentales sont inexistantes.

Enfin ces trois longs métrages décrivent trois trajets : *Rêves d'or* et *Midnight Special* mettent en scène des déplacements géographiques (en ce sens il s'agit de road-movies, à pieds et en train pour le premier, en voiture pour le second) qui sont le reflet de trajets intérieurs, à l'instar de *The Breakfast Club* où les élèves sortiront grandis de leur journée de colle. Tous trois peuvent être qualifiés de films initiatiques.

**Midnight special de Jeff Nichols (2016)**

*Midnight Special* est le quatrième long métrage de Jeff Nichols. Comme pour ses autres films, il traite ici de la question de la famille, de la communauté et en particulier d'une forme d'instinct de protection qui pousse certains personnages à tenir les siens hors du danger. Ici le personnage principal est incarné par Michael Shannon qui interprète Roy Tomlin, le père d'Alton, un jeune garçon doté de pouvoirs extraordinaires. Le récit de *Midnight Special* a été conçu par Jeff Nichols comme l'allégorie de ce qu'éprouvent les parents à la naissance de leur enfant et lors de la période de leur petite enfance : l'impression étrange d'avoir face à soi un être qu'il faut absolument protéger mais qui est dans le même temps parfaitement étranger, et qu'il va falloir accompagner vers un accomplissement qui implique un détachement inéluctable.

Parallèlement, Jeff Nichols a développé une écriture visuelle pour ce film issue d'une image qui a servi de point de départ au film : celle d'une voiture qui fonce dans la nuit tous feux éteints. A partir de cette image primitive, il a développé un univers proche des films de SF américains des années 80 (*Rencontres avec le troisième type* ou encore *ET* de Steven Spielberg par exemple).

Tout le film est conçu autour de l'opposition plastique entre l'ombre, la nuit et la lumière. A l'instar de ses autres réalisations, le cinéaste s'est donné une contrainte technique à surmonter : ici il a utilisé la pellicule alors même que celle-ci a été conçue pour filmer de jour, à tel point que les chefs opérateurs contournent en général la difficulté en créant les effets nocturnes artificiellement (« la nuit américaine »). La nuit et l'obscurité sont traitées dans *Midnight Special* comme une véritable matière, elles ont une épaisseur, tous les personnages l'habitent. Alton en a besoin et dans le même temps en constitue l'opposé : des rayons lumineux sortent de ses yeux et il va rejoindre un monde qui apparaîtra aux yeux de son père en plein jour, en pleine clarté.

Enfin, il faut noter la façon dont Jeff Nichols utilise les dialogues dans son cinéma et en particulier dans ce film-ci : les personnages ne prennent la parole que pour apporter un éclairage sur leur comportement et non pas pour raconter (leur passé, leur vie, leurs attentes...). Ce procédé est manifeste avec Lucas qui a un comportement particulier (il a un matériel très sophistiqué, tire sur un policier à la place de Roy tout en sachant qu'il sera protégé par un gilet pare-balle...) : on apprendra au détour d'une réplique qu'il est lui-même un ancien policier et qu'il a abandonné son poste pour accompagner Roy.

#### **Extrait 1 : Ouverture (Début – 04'24)**

Comme dans *Reves d'or*, les personnages principaux nous sont présentés sans que les tenants et aboutissants de la situation initiale nous soient explicités. Des ingrédients du film policier et du film de poursuite émaillent cette ouverture : une chambre d'hôtel plongée dans le noir, un fugitif, une arme à feu, un avis de recherche et un enfant qui semble avoir été enlevé... Cet enfant a un étrange comportement et un accoutrement particulier (lunettes de piscine et casque antibruit) et l'on ne saisit pas la relation, apparemment basée sur la confiance, qui l'unit à celui que l'on pense être son ravisseur. Après ces premiers plans, s'ensuit la scène imaginée par Jeff Nichols à l'origine du projet : les personnages montent à bord d'une voiture qui fonce, phares éteints, dans la nuit noire. Cette scène fascinante, puissante, s'organise autour de la dualité ombre / lumière. La lumière émane ici de l'enfant qui lit un comics où l'on voit un super-héros. Une piste pour comprendre qui est cet enfant qui semblera doté lui aussi de super-pouvoirs ? Et les deux hommes qui semblent animés de mauvaises intentions sont-ils aussi menaçants qu'ils le laissent présager ?

#### **Extrait 2 : Le retour (59'43 – 1h05'53)**

Dans ce deuxième extrait, c'est la relation entre l'enfant et les adultes qui est le cœur du sujet. Anton et son père sont de retour après avoir marché en plein jour pour rejoindre la mère et Lucas. Anton semble désormais avoir retrouvé ses forces. Avec Roy, il a aperçu le monde auquel il appartient et qu'il cherche à rejoindre. Cette séquence débute comme la reprise de la séquence d'ouverture (Lucas regarde à travers l'ocilleton, les personnages sont dans une pièce entièrement calfeutrée). Toutefois, cette fois-ci c'est l'enfant qui devient le moteur de l'action : il affirme désormais clairement ce qui est bon pour lui. Pendant une bonne partie de cette séquence, le père est positionné en retrait, sur le seuil de la salle de bain. Il a cédé la place à son enfant. Il a compris, ainsi que le lui rappellera la mère, que son fils doit suivre son propre chemin et cela se manifeste par la position des acteurs dans le cadre.

**Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France / Edition 2019-2020**  
**Ressources - Analyse filmique - « Midnight Special »**

Dans cette séquence on peut aussi remarquer l'utilisation de très nombreux « reaction shots », particulièrement présents dans *Midnight Special*. Il s'agit de plans qui montrent la réaction des personnages lorsqu'ils sont face à une situation, filmés en plan rapproché ou en gros plan. Ici la mère et Lucas observent attentivement Alton, qu'ils considèrent comme un être extraordinaire. Leur regard, leur expression traduisent une véritable fascination présentée comme relevant de la « croyance ». Les parents croient en leurs enfants. Lucas a abandonné son métier de policier sans aucune preuve que la quête de son ami avait un sens. Le film insiste sur ces regards et explore à cette occasion différents registres de la croyance : la croyance religieuse avec la secte, la croyance en la science (qui relève en fait de la connaissance), la croyance des parents envers leurs enfants. On pourrait développer ce thème en rappelant que le cinéma aussi est une affaire de croyance et que la dimension assurément plastique de *Midnight Special*, avec son travail sur l'ombre et la lumière et le fait qu'Anton projette des faisceaux lumineux à partir de ses yeux, renvoient au dispositif cinématographique lui-même.

**3<sup>e</sup> extrait : Anton face à Paul Sevier (1h13'25 – 1h17'49)**

Ce troisième extrait est dominé par le blanc et une intense clarté qui contraste évidemment avec les séquences de nuit. Plus on avance dans le film, plus la lumière se substitue à l'obscurité. Cette pièce du FBI annonce par son aspect futuriste le monde surnaturel auquel appartient Anton et qu'il rejoindra prochainement. La vitre qui sépare Anton des experts du FBI peut par ailleurs être rapprochée d'un écran de cinéma dont les spectateurs seraient les agents et Anton le projectionniste / réalisateur / personnage de film.

Tout un jeu autour des écrans et de l'image d'Anton est mis en place par Jeff Nichols avant que Paul Sevier ne soit invité à entrer dans la pièce où Anton a été placé. La nature de l'enfant (Réel ? Virtuel ? Humain ? Extraterrestre...) est interrogé par les moyens de la mise en scène.

*Midnight Special* est un film qui travaille la question du genre au cinéma (road-movie, policier, SF...) mais en plaçant les enjeux émotionnels au cœur de l'intrigue. Jeff Nicols décrit son film ainsi : « D'une certaine façon c'est la vision métaphorique du fait que nos enfants vont suivre le chemin de leur choix. »